



Oradour, Linards



Puy Larousse, Linards



La Forêt Haute, Saint-Gilles-les-Forêts

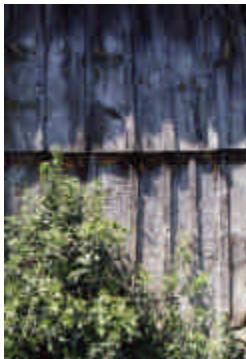
Sur ce mur, on devine le lattis de châtaignier, cloué sur les poteaux du pan de bois pour tenir le revêtement de mortier.

Pierre posée en boutisse pour protéger la sortie du corbeau de bois qui soutient le manteau de l'âtre de la maisonnée. On ne se demande pas si « ça fait bien » ou « pas bien » ! On fait ce qui est utile.

Linteaum de granite clair débité puis épannelé en carrière (épanneleur = réaliser le pan, c'est-à-dire la surface). Le libage (*très gros bloc de pierre*) est dressé à la chasse et dégrossi au pic sur le chantier. La face de parement est alors smillée : on voit ici les sillons creusés à la pointe fine.



On peut rencontrer des pans de bois en haut de pignon de grange, en cloison intérieure, ou sur de petits édifices. Cette technique procure une très bonne isolation. Le remplissage est fait de tuf gras (contenant beaucoup d'argile) et donc très coloré, criblé (tamisé) très gros. Le tuf a été malaxé avec du hachis de paille ou de foin et avec de l'eau jusqu'à obtenir une pâte souple. Ce mortier est appliqué en pressant avec une planchette ou la main sur un lattis de châtaignier. Technique d'une facilité enfantine.



Meillac, Sussac

Petite construction revêtue, pour la protéger de la pluie, d'un bardage de planchettes jointives avec couvre-joints.



La Ribeyrie, Saint-Gilles-les-Forêts

Gneiss peu lité, très dur, malgré tout assisé en suivant les hauteurs du chaînage.



Charbonniaud, Roziers-Saint-Georges

Le calage très compact de ce pied de maçonnerie, regarni au mortier de chaux, est tenu à l'angle par un chaînage en granite.



Le Bourg, Masléon

Après chaque libage d'angle posé et plombé, le maçon tend un fil qui lui indique la hauteur à remplir sur le lit d'attente. Grosses pierres, petites pierres et garnis (calages), tout doit trouver sa place par assises horizontales. La maçonnerie c'est cela.



Puy de Vaux, Châteauneuf-la-Forêt



Echizadour, Saint-Méard



Courboulet, Surdoux

Les **tufières** photographiées ici représentent la surface désagrégée de la roche mère, granite ou gneiss (appelée arène géologique).

Le tuf est le sable naturellement employé par tous les maçons pour toutes les constructions de villes, bourgs et villages, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à 1955. Il affleure partout en Limousin. Ce sable « vierge » est appelé tuf dans tout le Massif central. Il est composé de granulats de quartz et de particules d'argile (décomposition des feldspath).

La couleur du tuf dépend de la nature de la roche mère et se marie par définition très bien avec les pierres du pays qui ont servi à la construction des bâtiments (infiniment mieux que n'importe quel colorant de synthèse).
